



ASSOCIATION de **SCIENCE RÉGIONALE**
De **LANGUE FRANÇAISE**

50 ans de science régionale francophone

Antoine
BAILLY

Pierre-Henri
DERYCKE

André
TORRE

50 ans **de science régionale francophone**

Antoine
BAILLY

Pierre-Henri
DERYCKE

André
TORRE

 **ECONOMICA**

49, rue Héricart, 75015 Paris

Combien d'Associations académiques disposent d'un panorama clair de leur histoire ? Pourtant le regard sur le passé éclaire l'avenir et permet de réunir des générations de chercheurs.

Plusieurs *Bureaux de l'ASRDLF* ont souhaité ce texte.

Tout d'abord à l'occasion du 40^e anniversaire de l'ASRDLF en 2001, sous la présidence de Denis MAILLAT, une première version a été publiée.

La seconde version a été préparée pour le 50^e anniversaire, sous la présidence d'André TORRE, en 2011. Il restait à la publier.

Ce fut à l'initiative de Lise BOURDEAU-LEPAGE.

Que tous soient remerciés !

Publié par Economica pour
© l'Association de Science Régionale de Langue Française, 2012

Sommaire

I.	Qu'est-ce que la science régionale ?.....	3
II.	L'Association de Science Régionale de Langue Française	7
	<i>Un peu d'histoire.....</i>	7
	<i>Les objectifs</i>	9
	<i>Des changements de statuts en 1996 et 2005.....</i>	10
	<i>Les colloques annuels</i>	11
	<i>Le prix Aydalot</i>	12
	<i>La Revue d'Économie Régionale et Urbaine.....</i>	13
	<i>Les activités de publication.....</i>	14
III.	La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale.....	17
	<i>Les relations avec les associations sœurs.....</i>	17
	<i>Deux filiales devenues autonomes</i>	19
	<i>Les connexions avec la recherche et les décideurs</i>	20
	<i>Le SEDER</i>	21
IV.	Les thèmes émergents.....	23
	<i>La science régionale du troisième millénaire</i>	25
	<i>En guise de conclusion provisoire.....</i>	27
V.	Zoom sur les 16 présidents	29
	ANNEXES	31
	Annexe 1 : Le bureau de l'ASRDLF 1961-2011.....	32
	Annexe 2 : Les colloques annuels de l'ASRDLF.....	34
	Annexe 3 : Le prix Aydalot.....	37

I. Qu'est-ce que la science régionale ?

L'espace a toujours eu dans les sciences économiques et sociales un statut ambigu. Alors que les réalités économiques possèdent un ancrage spatial plus ou moins déterminant, que d'ailleurs les acteurs privés comme les décideurs publics n'ont jamais perdu de vue, la théorie économique académique a longtemps ignoré l'espace et ce, malgré l'apport de l'école spatialiste allemande, de Von Thünen (1826) à Weber (1909) et Christaller (1933). C'est en réaction contre cet « oubli de l'espace » que la science régionale a pris naissance aux États-Unis au début de la décennie 1950. Le fondateur de cette nouvelle discipline, ou plutôt le fédérateur de cet ensemble de disciplines liées, articulant la science régionale à la géographie, à la science politique, à l'aménagement et à la science économique, a incontestablement été Walter Isard, qui, après plusieurs postes dans de grandes universités, décida d'enseigner au Département d'économie de la Wharton School à Philadelphie en Pennsylvanie. Il y fonde, en 1954, la Regional Science Association (RSA) et ouvre un Département de science régionale qui formera plusieurs générations de chercheurs durant quatre décennies.

L'origine nord-américaine de la science régionale explique quelques-unes de ses caractéristiques essentielles. L'accent a été mis d'emblée sur les questions d'interdisciplinarité et de méthode. Témoin, l'un des premiers numéros des *Papers and Proceedings* de la RSA, qui analysait les fertilisations croisées entre la science régionale et la géographie, l'économie, la sociologie, la science politique et les aménagements urbains (PPRSA, volume 3, 1957). Témoins aussi les interrogations sur le contenu,

la définition et les frontières de la science régionale dans le numéro suivant (PPRSA, volume 4, 1958). La science régionale aurait pour objet « l'espace vu comme un continuum d'étendue et de distance » (Alonso, 1964). C'est une science qui vise à proposer des lois générales de comportement des agents dans l'espace. C'est enfin une méthode qui se veut éclectique et ambitionne de déboucher sur une analyse des systèmes régionaux.

Un autre caractère de la science régionale nord-américaine est sa relative proximité avec la macro-économie théorique et appliquée, en usage au département voisin de la modélisation, à la Wharton School of Economics ; l'analyse des interactions spatiales privilégiera l'instrument que sont les tableaux régionaux d'échanges intersectoriels. Toutes ces caractéristiques sont très présentes dans l'ouvrage collectif dirigé par Walter Isard, *Methods of Regional Analysis* (1960), à savoir :

- l'ancrage dans la théorie spatiale,
- la mesure des interactions dans l'espace au travers de systèmes de comptabilité interrégionale à la Leontief,
- la connexion forte avec le contexte macro-économique nord-américain,
- le souci d'opérationnalité dans l'application aux politiques régionales,
- l'aptitude à la synthèse interdisciplinaire, enfin.

Le contexte est assez similaire en France. En 1951, un premier centre universitaire d'économie régionale se crée à Bordeaux, suivi de plusieurs autres à Montpellier, Rennes, Dijon. À Paris, l'Institut de Science Économique Appliquée (ISEA) mène des recherches qui impliquent fortement la dimension régionale. Les travaux universitaires de comptabilité régionale se développent dans les années 1950 et se poursuivent durant la décennie 1960. Des revues spécialisées se créent. L'économie régionale est présente au Conseil économique et social, lors des discussions sur le découpage régional et l'aménagement du territoire (la DATAR sera créée en 1963) et de l'examen du V^e Plan. Une évolution comparable s'observe en Suisse (Genève, Fribourg et Neuchâtel) et en Belgique (Louvain-la-Neuve, Bruxelles).

C'est dans cet environnement intellectuel très favorable que prendra officiellement naissance la science régionale d'expression française, en 1961, grâce à l'activité scientifique, au génie rassembleur et à la force de caractère de deux personnalités que tout semblait devoir opposer : Walter Isard et François Perroux. D'un côté le savant scrupuleux, fin connaisseur des méthodes d'analyse quantitative, animé d'une ferme volonté, de l'autre l'économiste schumpetérien, « l'athlète au profil de médaille », dont la puissance d'analyse était mise au service d'une vision géostratégique de l'espace mondial.

Cette alliance subtile – et souvent conflictuelle – d'une analyse quantitative à la Leontief et d'une vision stratégique à la Schumpeter, a servi de cadre aux premiers développements de la science régionale d'expression française. La suite de l'histoire est plus complexe. La science régionale s'est diversifiée et a embrassé un champ de plus en plus vaste, tant aux États-Unis qu'en Europe. Elle s'est progressivement ouverte à de nouveaux domaines dans lesquels se sont illustrés de nombreux chercheurs : en théorie spatiale (Ponsard, Huriot), en économie géographique (Thisse), en économie publique locale (Tiebout), en économétrie spatiale (Paelinck). Elle a exploré les interfaces entre aménagement et environnement, entre économie industrielle et économie spatiale (Rallet, Torre), entre géographie des territoires et science des réseaux (Bonnafois), entre analyse spatiale et économie de l'innovation (Maillat), entre ville et espace rural (Lacour), entre représentations et actions spatiales (Bailly). Elle a sous-tendu les premiers développements des politiques d'intégration régionale et s'est inspirée des expériences régionales communautaires... Cette constante diversification n'est pas étrangère à la crise d'identité de la science régionale de la décennie 1990.

Les prémisses de cette crise étaient en germe dans l'interrogation de Jensen, président en exercice de la RSA en 1991 : « Quo vadis, regional science ? » et dans la contribution de Claude Lacour sur « l'identité de la science régionale » en 1992. La crise devient patente à l'annonce de la fermeture du Département de Science régionale de l'Université de Pennsylvanie le 30 juin

1994, malgré une forte mobilisation de la communauté des chercheurs en science régionale dans le monde.

Cet acte symbolique suscite beaucoup de réactions. Des spécialistes de science régionale se déclarent « perdus dans l'espace ». Les tables rondes se multiplient dans les colloques et les associations pour cerner l'objet d'une science régionale envahissante et pourtant menacée. Un numéro spécial des *Papers in Regional Science*, tribune de la science régionale mondiale, est consacré en 1994 à la crise avec des contributions d'Antoine Bailly, William Coffey, Lay Gibson, David Plane. Les uns plaignent pour une démarche plus abstraite ; les autres pour une attention plus grande apportée aux problèmes concrets et aux politiques régionales ; la majorité entend réintroduire l'Humain, comme le proposait Torsten Hägerstrand, au centre d'une science régionale jugée trop désincarnée.

Avec les années 2000, la crise s'estompe et l'on assiste à un renouvellement fort de la science régionale, fondé sur un renouveau et un déplacement de son identité, ainsi qu'un élargissement disciplinaire. De nouveaux champs se développent, la science régionale retrouve son dynamisme en intégrant l'innovation, le développement durable, mais aussi en reprenant des champs d'actualité sur l'usage des espaces urbains et périurbains, sur la métropolisation, sur la convergence des économies régionales, ainsi que sur l'économie géographique, l'environnement. Par ailleurs, la demande des pouvoirs publics et des décideurs se fait forte sur la question territoriale, qui devient centrale dans les préoccupations des acteurs politiques et sociaux. De nouvelles demandes sont adressées à la science régionale. Dans le même temps, l'ASRDLF voit progressivement son nombre d'adhérents augmenter, alors que son champ d'intérêt concerne de plus en plus les disciplines de l'aménagement, de la géographie, de la gestion ou de la sociologie.

II. L'Association de Science Régionale de Langue Française

Un peu d'histoire...

L'ASRDLF est donc fondée dans le courant de l'année 1961 par Walter Isard et François Perroux, sept ans après la RSA. Les premiers statuts sont déposés à la Préfecture de la Seine le 10 juillet 1961. Le siège social est fixé dans les locaux de l'Institut de Sciences Économiques Appliquées, fondé par François Perroux quelques années auparavant, au 11 boulevard de Sébastopol à Paris.

Les deux membres fondateurs sont nommés à vie. L'Association fonctionne grâce à un bureau élargi d'une dizaine de membres et à un conseil d'administration (CA). Le premier secrétaire général de l'Association est Jacques Boudeville. En pratique, François Perroux et surtout Jacques Boudeville sont les véritables animateurs de l'Association.

Les premières années de l'Association sont marquées par la personnalité de François Perroux. Certes le secrétaire général a une grande marge d'autonomie et agit parfois comme un président de fait, mais sous le contrôle vigilant du président-fondateur. La plupart des travaux des colloques organisés durant la décennie 1960 seront publiés dans la série « Économies régionales » de l'ISEA, sans préjudice d'une publication parallèle : c'est ainsi que le colloque de Liège de 1960 paraît à Bruxelles, sous la direction de Louis Davin, que celui de Namur de 1966 est également

édité en Belgique, que les deux colloques de Bordeaux de 1963 et 1969 font l'objet d'une publication dans les « Cahiers » de l'Institut d'économie régionale du Sud-Ouest (IERSO).

Les présidences de Louis Davin et de Joseph Lajugie attestent l'importance de l'ouverture internationale et des questions régionales en France et en Europe. Avec Jean Paelinck, qui accède à la présidence en avril 1973, l'internationalisation s'accroît, les liens avec la RSA se renforcent et l'accent est mis sur l'analyse spatiale formalisée. En juillet 1975, Jacques Boudeville décède brutalement, quelques semaines avant le colloque de Cergy-Pontoise, co-organisé avec Alain Sallez. Ce dernier accède à son tour à la présidence en 1978. Élève de Walter Isard à l'Université de Pennsylvanie, il a traduit en français son ouvrage *Methods of Regional Analysis*. Antoine Bailly, également élève de Walter Isard et géographe à l'Université de Genève, puis Henry Zoller, économiste à Louvain-la-Neuve, poursuivent la tradition d'ouverture internationale de l'Association. À partir des années 1980, l'Association atteint son rythme de croisière. Elle crée son logo en 1984 et lance ses *Nouvelles Brèves* en 1982. Elle entame un important programme de publications et renforce sa présence dans les multiples réseaux internationaux de science régionale, en Europe du Sud, au Canada, dans les pays du Maghreb et avec la RSA International.

Dans les années 2000, les présidents Denis Maillat, Jacky Perreur, Dominique Mignot et André Torre ont œuvré à renforcer l'Association par un accroissement de sa visibilité, une augmentation du nombre de ses membres, une ouverture vers les milieux de la planification, les grands organismes (INRA, IFST-TAR, IRSTEA) et les associations partenaires internationales. Ainsi l'ASRDLF a été associée aux *Entretiens Internationaux de l'Aménagement et du Développement des Territoires* en 2002 et aux exercices de prospective de la DATAR en 2010, marqués par les présidences et participations de plusieurs de ses membres. Elle a organisé le colloque de l'ERSA à Paris en 2007, et co-organisé avec l'association italienne celui d'Aoste en 2010. La *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* (RERU) est également

devenue la revue de l'Association, et diffuse ses principes en faveur d'une Science Régionale ouverte et plurielle. Le site internet est opérationnel depuis 2010 et donne des informations sur l'Association et son histoire. Si les présidents successifs ont été le plus souvent de nationalité française, le Bureau a presque toujours compté un membre d'une autre nationalité et des délégués du Québec, de Belgique, de Suisse et d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie, le Portugal participent au Bureau.

Chaque président a laissé sa trace dans l'institution mais tous ont partagé un idéal commun d'ouverture et de tolérance, que l'on trouve dès l'origine dans un texte rédigé en 1969 par Jacques Boudeville, intitulé « Doctrine », et qui demeure d'actualité aujourd'hui :

« ... bien que les problèmes régionaux soient essentiellement des problèmes économiques, l'Association s'est toujours refusée à privilégier aucune discipline... *A fortiori* s'est-elle refusée à privilégier aucune technique de recherche... Les progrès de la recherche dépendent avant tout de la richesse des apports venant d'horizons différents. L'économie régionale est complexe et son développement fait appel aux sciences exactes autant qu'aux sciences humaines... Le véritable progrès naît de la collaboration des hommes de bonne volonté, à quelque nation ou à quelque discipline qu'ils appartiennent. »

Les objectifs

L'objet de l'Association est décrit à l'article 3 des statuts de 1961. Cette rédaction est conservée dans la révision de novembre 1981 :

« L'ASRDLF est destinée à promouvoir l'analyse régionale et les études spatiales et urbaines apparentées... Ses fins sont purement scientifiques, à l'exclusion de toute activité politique ou commerciale. Elle tend à favoriser l'échange des idées et des études régionales utilisant les instruments, les méthodes et les cadres théoriques particuliers à l'analyse spatiale ainsi que les notions, procédés et techniques des autres sciences sociales. »

Cette rédaction est entièrement décalquée sur celle de la RSA, à quelques détails près :

« The RSA is an international association for the advancement of regional analysis and related spatial and areal studies. The Association operates as an objective, scientific organization without political, social, financial or nationalistic bias. Its main objectives are to foster exchange of ideas and to promote studies focusing on the region and utilizing tools, methods and theoretical frameworks specially designed for regional analysis as well as concepts, procedures and analytical techniques of the various social and other sciences. »

Des changements de statuts en 1996 et 2005

La révision des statuts décidée à Berlin en septembre 1996 aboutit à une rédaction plus concise, dans son article 2 :

« L'ASRDLF contribue au rayonnement des travaux francophones de science régionale dans le monde et assure la promotion des recherches, théoriques et appliquées, en économie spatiale, régionale et urbaine, en géographie et en aménagement ainsi que dans les domaines ou les disciplines liés. Ses buts sont exclusivement scientifiques », mais précise mieux les moyens d'action :

« L'ASRDLF poursuit ses objectifs par l'organisation de colloques nationaux ou internationaux, par la tenue de tables rondes, d'ateliers et de rencontres, par la publication d'ouvrages ou d'articles dans les revues spécialisées de la part de ses membres, par l'encouragement à la recherche et le soutien aux jeunes chercheurs, en particulier par l'attribution du prix Philippe Aydalot de science régionale ou d'autres prix équivalents, par la participation aux instances d'animation, d'orientation et de diffusion de la recherche et par l'intégration aux réseaux de recherche internationaux, en liaison avec les autres associations ayant un objet comparable. »

La révision de Berlin entérine également les évolutions enregistrées au fil du temps et consacre l'internationalisation

croissante de la science régionale. Le bureau comporte désormais quatre membres : le président en exercice (élu pour 3 ans par le CA), le vice-président, un(e) secrétaire général(e), un(e) trésorier(e). Sans que ce soit une obligation statutaire, l'un au moins des membres du Bureau est un étranger francophone. Le Conseil d'administration comporte 3 membres de droit : Jean Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, le président en exercice de la RSA International ou son représentant, le président en exercice de l'Association européenne de science régionale (ERSA) ou son représentant, ainsi que 24 membres élus pour une durée de 3 ans, deux fois renouvelables, et tous les anciens présidents de l'ASRDLF, ces derniers avec voix consultative.

En 2005, lors du colloque de Dijon, les statuts seront légèrement modifiés, en particulier pour le transfert à Bordeaux (Université Montesquieu) du siège social de l'ASRDLF. Cette même année, sous la présidence de Dominique Mignot, les *Nouvelles Brèves*, lancées en 1982, deviennent électroniques. En 2010, grâce au nouveau site, lancé sous la présidence d'André Torre, l'ASRDLF met en ligne ses statuts et toutes les informations sur son fonctionnement et ses différentes manifestations. En 2012, sous la présidence de Bernard Pecqueur, le siège social de l'ASRDLF est transféré à Grenoble.

Les colloques annuels

Les principales manifestations de l'ASRDLF sont le colloque annuel de l'Association (souvent organisé conjointement avec d'autres associations), le prix Aydalot destiné à récompenser de jeunes chercheurs, le Séminaire des Doctorants en Science régionale, le soutien à différentes manifestations, la diffusion des *Nouvelles Brèves* et la publication de la *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*.

Les colloques annuels débutent avant même la création officielle de l'Association par la rencontre de Liège en 1960 sur les théories et les politiques régionales. Après un fonctionnement parfois irrégulier durant les quinze premières années, le colloque

est devenu une manifestation annuelle qui, depuis 1974, prend place entre fin août et début septembre, puis plus récemment début juillet, avec des adaptations suivant les pays, et rassemble selon les lieux et le thème traité entre 200 et 500 participants français et étrangers, avec parfois plus de 400 communications. Chaque colloque donne lieu à un numéro spécial de la *Revue d'économie régionale et urbaine* et à un ou plusieurs ouvrages spécialisés. La liste complète des colloques tenus de 1960 à 2012 est reproduite dans l'annexe 2. En ce qui concerne le choix de la localisation, l'ASRDLF respecte un principe d'alternance entre l'Hexagone et l'étranger. Une charte des colloques a été élaborée en 2009 pour faciliter la liaison entre le bureau et les organisateurs locaux.

Outre le colloque annuel, qui constitue la manifestation la plus importante de l'Association, sont organisés ou soutenus chaque année des tables rondes et ateliers spécialisés. Ces rencontres, destinées à des chercheurs avancés, ou à un public de spécialistes ou d'hommes de terrain, ont souvent été organisées en partenariat avec d'autres associations : le GREMI (Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs), l'ADEF (Association pour le développement des études foncières), l'OIPR (Observatoire international de prospective régionale), le RESER (Réseau européen Services et Espace), l'ARL (Akademie für Raumforschung und Landesplanung), l'ISRU (Association internationale pour la statistique régionale et urbaine, devenue l'AISO), la Médiométrie régionale, la VDQS (Vineyard Data Quantification Society), le GRERBAM (Groupe de Recherche sur les Economies Régionales du Bassin Méditerranéen), l'AIMS (Association Internationale de Management Stratégique), etc.

Le prix Aydalot

Après le décès de Philippe Aydalot au printemps 1987, l'Association a souhaité honorer sa mémoire par la création d'un prix destiné à récompenser les travaux d'un jeune chercheur en science régionale. Les candidats doivent être âgés de 35 ans

au plus. Un jury d'une dizaine de membres se prononce sur les candidatures, qui reflètent de plus en plus les différentes disciplines de la science régionale (environ une vingtaine ces dernières années). Le ou les lauréat(e)s sont invité(e)s à présenter en séance inaugurale du colloque annuel une synthèse de leurs travaux qui est ultérieurement publiée dans la RERU.

Le prix a été décerné pour la première fois lors du colloque d'août 1988 à Luxembourg, conjointement à Hans Kuiper (Université Erasmus de Rotterdam) et à Jean-Claude Thill (Université de Louvain-la-Neuve), qui va devenir en 2013 président de la RSAI. Après plusieurs années de présidence du jury Guy Joignaux passe le témoin en 2010 à Maryline Filippi. L'annexe 3 reproduit la liste des lauréats et de leurs thèmes de recherche.

La Revue d'Économie Régionale et Urbaine

La principale activité de publication de l'ASRDLF concerne la publication de la *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*. Créée en 1978, à la demande du CNRS, la RERU a pour objet de favoriser et diffuser les productions scientifiques de langue française liées aux champs de l'économie régionale, de l'économie urbaine, et plus généralement de l'ensemble des domaines concernant la Science Régionale et l'analyse spatiale. Son objectif : affirmer une présence aux plans européen et international, pour montrer que la recherche francophone participe largement à des travaux de qualité reconnue. Son ambition : être un support des travaux francophones mais également une publication scientifique de niveau international, répondant aux standards des revues anglo-saxonnes de référence.

Publiée aujourd'hui par l'ASRDLF et les Éditions Armand Colin-Sedes, la RERU n'appartient et ne prend partie pour aucune École, ne privilégie aucune structure ou organisation et n'entend favoriser aucune option théorique ou analytique. Elle se met en marche pour les années 2010, dans une nouvelle configuration, avec un nouveau Rédacteur en chef (A. Torre), un nouveau Comité de rédaction (R. Capello, M. Dejardin, C. Dupuy,

C. Lacour, J. Le Gallo, A. Hamdouch, B. Pecqueur, R. Rossellini, R. Shearmur, I. Thomas, B. Zuideau), un nouveau Conseil scientifique, et l'ambition de constituer un repère tangible sur les questions d'espace et de territoires.

L'objet principal de la Revue reste l'analyse et la mise en débat des questions de Science Régionale, en particulier sous l'angle économique, sans exclusive de courants ou de méthodes. Les articles sont directement liés aux avancées, controverses et méthodes de la théorie économique, en particulier quand elle se confronte aux enjeux et aux défis que soulève la prise en compte de la dimension spatiale, ainsi qu'aux éventuelles réponses qui y sont apportées. La Revue contribue ainsi aux débats et au développement de l'analyse économique spatiale et de la théorie micro et macro économique, et suit les progrès dans les méthodes de calcul et de formalisation. Elle participe aux débats théoriques et prend part à la réflexion sur les politiques économiques et l'action publique, aux différents niveaux de compétences des Régions et des États.

Les activités de publication

L'ASRDLF a réalisé un certain nombre d'autres publications de type ouvrages au cours de son histoire. Il s'est agi de publications de circonstances destinées à commémorer des événements marquants de l'Association, des ouvrages composant la collection propre de l'ASRDLF, éditée chez Economica, auxquelles il convient d'ajouter le nouvel accord avec les éditions de l'Aube.

Plusieurs événements ont été à l'origine de publications particulières. En 1975, le décès brutal de Jacques Boudeville est l'occasion pour ses amis et disciples de rassembler ses derniers écrits et ses notes de cours de « visiting professor » à l'Université de Toronto en un ouvrage publié en 1978 sous le titre *Functional Regional Analysis – an elementary exposition, The Toronto Lectures*, édité par Jean Paelinck et Alain Sallez. Quinze ans plus tard, c'est le décès de Pierre Mifsud qui est également à l'origine d'un ouvrage collectif dédié à sa mémoire et coordonné par Bernard Boureille et Bernard Guesnier en 1994.

Heureusement, l'Association a aussi commémoré des événements moins tragiques. En 1981, l'ASRDLF décide à Athènes de commémorer son 20^e anniversaire par la publication de l'ouvrage *Espace et localisation – La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique de langue française*, édité par Jean Paelinck et Alain Sallez en 1983. Pour le 25^e anniversaire paraît un ouvrage de large vulgarisation sur la science régionale sous la plume de quatre présidents de l'Association : *Stratégies spatiales – Comprendre et maîtriser l'espace*, par Antoine Bailly, Bernard Guesnier, Jean Paelinck et Alain Sallez, réédité à de nombreuses reprises. En 1990, il est décidé au colloque de Saint-Étienne de préparer un ouvrage en vue du 30^e anniversaire de l'Association : *Espace et dynamiques territoriales*, coordonné par Pierre Henry Derycke et paru en 1992.

Enfin, plusieurs ouvrages particuliers ont été publiés sous le couvert de l'Association ou avec le concours de ses membres : sur la théorie spatiale (Paelinck, 1985), le développement local et la décentralisation (Guesnier, 1986), les finances publiques régionales et le fédéralisme fiscal (Mignolet *et al.*, 1994), l'économie des villes contemporaines (Huriot et Bourdeau-Lepage, 2009). D'autres ouvrages (Bailly, Huriot, Maillat) ont été publiés par les « Éditions régionales européennes », rachetées par les éditions Economica, qui ont décidé la création d'une collection qui a marqué la science régionale de 1988 à 2000.

Lancée à l'initiative de Philippe Aydalot, Antoine Bailly et Henry Zoller au milieu de la décennie 1980 et placée sous la responsabilité éditoriale de Bernard Guesnier et Henry Zoller les premières années, puis de Pierre-Henry Derycke, Jean-Marie Huriot et Claude Lacour, la collection « Bibliothèque de Science Régionale » éditée chez Economica a rassemblé des ouvrages de haut niveau scientifique, visant des créneaux diversifiés et complémentaires. Certains s'apparentent à des manuels : *Économie publique locale* (Derycke et Gilbert, 1988), *Analyse spatiale quantitative* (Jayet, 1993), *Économie urbaine et régionale* (Polèse, 1994), *Principes et modèles de l'économie urbaine* (Camagni, 1996, traduit de l'italien). D'autres sont des ouvrages

collectifs comme celui du 30^e anniversaire : *Espace et dynamiques territoriales* (coordonné par Derycke, 1992), sont issus de colloques : *L'intégration régionale des espaces* (Célimène et Lacour, 1997) ou résultent de travaux approfondis menés en commun dans des instances de recherche particulières : *Économie industrielle et économie spatiale* (Rallet et Torre, 1995), *Emploi, concurrence et concentration spatiales* (Catin, Lesueur et Zenou, 1999), *Économie géographique* (Baumont *et al.*, 2000). D'autres enfin sont des essais plus personnels comme l'ouvrage de Zoller et Beguin sur *L'évaluation des projets d'aménagement* (1992), le *Von Thünen* de Huriot (1994) ou *Le péage urbain* (Derycke, 1997). Une place à part doit être faite à l'*Encyclopédie d'économie spatiale* (Auray, Bailly, Derycke et Huriot, 1994), qui s'inscrit dans la grande tradition française des Dictionnaires et des Encyclopédies et est née de confrontations approfondies entre économistes, géographes et mathématiciens sur les concepts, les comportements et les organisations spatiales, au cours de plusieurs rencontres scientifiques à Chamonix.

Un nouveau partenariat avec les éditions de l'Aube et l'ES-SEC (Chaire d'économie urbaine) doit permettre de relancer une collection d'ouvrages rédigés par des membres de l'ASRDLF, dans le cadre de la collection « Villes et Territoires ». Il prend effet en 2011, avec l'écriture et la publication de deux ou trois ouvrages annuels.

Une série de publications récentes est également née d'un lien entre la Commission de Géographie Appliquée de l'Union Géographique Internationale et l'ASRDLF-RSAI. Ce groupe publie tous les 4 ans des ouvrages en anglais, *Applied Geography : a world perspective* (Bailly et Gibson ed., Kluwer, 2004), *Applied Geography for the entrepreneurial university* (Bailly, Haynes et Gibson, Economica-Brookings, 2008) et un troisième est en préparation pour 2012 (Haynes et Stimson). Ces ouvrages prolongent ceux du projet UNESCO Most sur Socially sustainable cities (Economica, 2000) où œuvrent régionalistes, économistes et planificateurs.

III. La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale

Comme toute association à vocation internationale, l'ASRDLF est prise dans un réseau complexe de relations avec d'autres associations étrangères ayant un objet similaire. Elle a essaimé des filiales qui ont progressivement pris leur indépendance, établi des connexions avec le monde de la recherche, participé aux processus de diffusion de la connaissance et s'est rapprochée des instances de décision en matière d'aménagement et de science régionale au plan national et international.

Les relations avec les associations sœurs

L'ASRDLF, création conjointe de Walter Isard et de François Perroux, entretient naturellement des relations étroites avec la RSA et, depuis la réorganisation de celle-ci en grandes aires géographiques, Europe, Amériques, Asie, Pacifique, subdivisées en sections nationales ou linguistiques.

– Avec la **RSAI** (« Regional Science Association International »), les relations sont facilitées par le fait que Jean Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, a été président en exercice de la RSA au début des années 1980 et a reçu la prestigieuse « Founder's Medal », le Nobel de la discipline. Antoine Bailly a également été président de la RSAI de 2003 à 2005 et a reçu la « Founder's Medal » en 2008. Enfin, de nombreux membres de l'ASRDLF participent, à titre individuel, aux colloques, y organisent des sessions spéciales et les récents présidents de la RSAI (Bailly, Stimson, Capello) ont participé régulièrement aux

colloques de l'ASRDLF. En outre, plusieurs colloques mondiaux de la RSAI ont été organisés par l'ASRDLF. Celui de Lugano en 2000 par la branche suisse de l'ASRDLF, avec Angelo Rossi et l'Université du Tessin, avec Rico Maggi.

– Avec la **WRSA** (« Western Regional Science Association »), les relations sont devenues plus étroites, grâce aux efforts d'Antoine Bailly et de Lay Gibson. Depuis plusieurs années, l'ASRDLF se voit offrir la possibilité d'organiser une ou plusieurs sessions lors des colloques annuels de la WRSA, dans l'ouest des États-Unis, en février, auxquels participent régulièrement Antoine Bailly (qui a présidé la WRSA), Jean-Marie Huriot, Denis Maillat, Jean Paelinck, Alain Sallez et, plus épisodiquement, une quinzaine de membres de l'ASRDLF.

– Avec l'**ERSA** (European Regional Science Association) et son exécutif, l'EOC (European Organizing Committee), les participations croisées dans les colloques ont également été fréquentes (colloques de Poitiers, Lugano, Louvain-la-Neuve, Zurich, Paris) et la coopération s'est renforcée ces dernières années, avec la vice-présidence d'Antoine Bailly et l'organisation de colloques par Angelo Rossi (Zurich) et André Torre (Paris). Des membres de l'ASRDLF comme Isabelle Thomas et André Torre sont présents et actifs dans les différentes instances de l'ERSA.

– Avec l'**ACSR** (« Association canadienne des sciences régionales »), les relations remontent à l'époque de Perroux lorsque les Canadiens Angers et Parenteau étaient vice-présidents de l'ASRDLF. Plus tard, Mario Polèse a également été vice-président de l'Association. L'ACSR a également eu des vice-présidents issus de l'ASRDLF (Paelinck, Bailly) et co-organisé les colloques de l'ASRDLF de Montréal (1991) et de Puebla (1998), ce dernier avec également la WRSA, puis ceux de Trois Rivières (2002) et Rimouski (2008) organisé par Bruno Jean. À différentes reprises, des coopérations entre la RERU et la *Revue canadienne des sciences régionales* ont été mises sur pied et les publications croisées sont relativement fréquentes. Les relations entre les deux associations sont mieux formalisées depuis 2010.

– La coopération scientifique a été active avec les Associations régionales des pays du Sud de l'Europe, en particulier avec

le colloque de Sfax (2006). Parallèlement à l'activité du GRER-BAM, des liens sont maintenus entre l'ASRDLF et quatre autres associations de science régionale, en Espagne, Grèce, Italie et Portugal. Ces coopérations sont fructueuses avec l'ASRe (Association italienne de science régionale) en particulier lors du colloque d'Aoste (2010) et avec l'APDR (Association portugaise pour le développement régional).

Deux filiales devenues autonomes

Au début de la décennie 1980, Antoine Bailly, Jean Paelinck et Michel Périat s'intéressent, dans une perspective théorique et appliquée, aux aspects territoriaux des problèmes de la santé : répartition spatiale de la morbidité et de la mortalité, localisation des établissements de soins, disparités régionales dans la desserte médicale et, plus généralement, tous les aspects spatialisés de l'économie de la santé et des systèmes de protection sanitaire. La médicométrie régionale était née. Un premier colloque est consacré à la gestion et à la planification hospitalière, à l'éducation médicale et aux soins ambulatoires régionaux. Ces premiers travaux sont publiés en 1984. En 1985, l'ASRDLF établit un partenariat durable avec l'industrie pharmaceutique et publie les travaux d'un second colloque dans un numéro spécial de la RERU. Désormais, les rencontres de Médicométrie régionale, toujours aidées par l'industrie, se tiendront toutes les années en Suisse jusqu'en 2010 et les publications se suivront de façon régulière. Le Groupe Forum Santé suisse qu'anime Antoine Bailly, a tenu en 2011 son 12^e congrès, avec plus de 300 personnes.

La démarche s'étendra à d'autres domaines intéressant la science régionale : la touristométrie (mesure des aspects régionaux et locaux des activités touristiques) et même l'oenométrie avec la création de la VDQS (« Vineyard Data Quantitative Society »), qui connaît un succès soutenu, et organise colloques et publications de manière autonome jusqu'en 2011, avec la participation de membres de l'ASRDLF.

En septembre 1986, l'ASRDLF porte une autre association sur les fonds baptismaux : le GRERBAM (Groupe de recherche sur les économies régionales du bassin méditerranéen), qui tient une première table ronde à Pau en mai 1987, grâce aux efforts conjugués d'Henri Régnault et de Jean-Paul Carrière. Le GRERBAM, devenu autonome, associe désormais des chercheurs de nombreux pays du pourtour méditerranéen, tient un colloque annuel et a organisé plusieurs écoles d'été sur les méthodes d'analyse des problèmes régionaux de l'Europe méditerranéenne. L'ASRDLF et le GRERBAM ont organisé conjointement le Colloque de Sfax de 2006.

Les connexions avec la recherche et les décideurs

Une part importante des articles publiés dans la RERU provient soit de membres français ou étrangers de l'ASRDLF, soit de versions remaniées de communications présentées et discutées dans les colloques et tables rondes de l'Association. Cette dernière alimente ainsi un flux régulier d'articles dans la production scientifique de la Revue. Les rédacteurs-en-chef de la RERU, Claude Lacour et depuis 2010 André Torre, font d'ailleurs partie des instances dirigeantes de l'ASRDLF. Mentionnons aussi que l'ASRDLF parraine les revues *Région et Développement*, *Cahiers Scientifiques des Transports, Développement Durable et Territoires* et *Prospective des Territoires*.

Les relations de l'ASRDLF avec les réseaux de la recherche en science régionale sont nombreuses quoiqu'informelles : l'Association n'entend évidemment pas se substituer à l'action propre des laboratoires et équipes de recherche, universitaires et CNRS. Mais il est clair que l'ASRDLF et la plupart de ses membres sont parties prenantes dans les nombreux réseaux de recherches existants, tant en France que dans les autres pays francophones. On s'en tiendra ici aux connexions qui paraissent les plus importantes, sans prétendre à l'exhaustivité.

Un partenariat s'est créé au milieu des années 1980 entre l'ASRDLF et le GREMI, fondé à cette époque à l'initiative de

Philippe Aydalot (France), de Roberto Camagni (Italie) et de Denis Maillat (Suisse). Plusieurs séminaires et tables rondes sur les milieux innovateurs et les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont rassemblé des chercheurs appartenant aux deux réseaux.

Le SEDER

L'ASRDLF s'est associée depuis 21 ans au séminaire SEDER organisé à Bordeaux par Claude Lacour. Il s'agit de faire se rencontrer les doctorants qui ont commencé leur thèse en Science régionale, aussi bien depuis quelques mois que depuis quelques années, afin qu'ils présentent l'état actuel de leurs travaux. Ceux-ci sont commentés par plusieurs professeurs et directeurs de recherche, venus spécialement pour les écouter et les conseiller.

Le SEDER se caractérise par ses séances de travail se déroulant dans une ambiance qui entend rester conviviale. Il permet de présenter, lors de trois journées, un panorama des problématiques majeures de la science régionale.

Les relations de l'ASRDLF avec les instances nationales et européennes en charge des problèmes régionaux et de l'aménagement du territoire et avec les décideurs et les financeurs publics ne sont pas établies sur le mode institutionnel mais plutôt par l'intermédiaire de certains des membres de l'Association. Ceux-ci ont eu des relations personnalisées avec les organes des Ministères centraux : en France avec la DATAR devenue DIACT, puis à nouveau DATAR, les relations ont toujours été assez étroites. Un exemple parmi beaucoup d'autres. Lorsque, au début des années 1990, Jean-Louis Guigou, alors directeur général à la DATAR, lance les États généraux de la prospective, un grand nombre de chercheurs de l'ASRDLF sont mobilisés. Des membres de l'ASRDLF ont présidé certains des neuf, puis dix groupes de prospective alors créés. Depuis 2002 ces liens se sont distendus suite aux orientations scientifiques de la DIACT-DATAR mais plusieurs membres de l'ASRDLF participent aux projets actuels et président les groupes de prospective.

Des partenaires comparables se sont noués, dans l'histoire de l'ASRDLE, avec le PIR-Villes (Programme interdisciplinaire de recherche du CNRS) et, au plan communautaire, avec la DG XVI ou Regio (politiques régionales) auprès de la CEE puis de l'UE à Bruxelles, et dans une moindre mesure avec le PUCA (Plan Urbanisme Construction Aménagement) et l'INSEE.

Dans les autres pays francophones, Québec, Suisse en particulier les liens avec les départements ministériels sont étroits et les équipes sont très impliquées dans des travaux de terrain. La science régionale devient de plus en plus appliquée.

IV. Les thèmes émergents

L'ASRDLF occupe une place centrale au sein des multiples réseaux de science régionale dans les pays francophones : par ses filiales, par ses relations privilégiées avec les autres Associations étrangères ayant un objet comparable, par ses relais dans les milieux de la recherche et ses liens avec les pouvoirs publics nationaux et supranationaux en charge des questions régionales.

Durant la période 1960-2011, la science régionale a beaucoup évolué. Si une certaine unité dans les méthodes d'analyse s'est imposée durant les deux premières décennies, conséquence du leadership de la science régionale nord-américaine, la diversité des thèmes abordés a par la suite favorisé le pluralisme des approches.

Un premier révélateur de l'évolution de la science régionale de langue française est fourni par l'analyse des thèmes retenus pour les colloques annuels de l'Association. On peut distinguer cinq périodes décennales. L'analyse de la croissance régionale et de l'efficacité des politiques qui l'accompagnent prévaut durant la décennie 1960. La période 1970-1980 correspond ensuite à une ouverture de l'éventail des thèmes analysés, qui s'étendent désormais aux questions environnementales et énergétiques, à l'analyse des structures des villes et à la croissance urbaine, aux aspects spatialisés de l'économie foncière et de l'économie des services publics locaux. Durant la décennie 1980-1990, les problèmes de l'élargissement du Marché commun posent en des termes nouveaux les questions de la dynamique régionale, des espaces périphériques, du rôle des technologies nouvelles et de

l'État. La décennie 1990-2000 est le reflet des préoccupations les plus récentes relatives à l'économie industrielle et de l'innovation, aux NTIC, à la net-économie ainsi qu'aux questions de l'intégration et de la convergence régionales, tant en Europe que dans les régions en développement. Avec les années 2000 enfin, de nouveaux thèmes émergent, plus proches du développement durable et de l'environnement. Les problématiques sociales, les questions rurales, entrent de plein pied dans les colloques, ainsi que les méthodes de type SIG.

Pour les méthodes utilisées, les articles partiellement ou entièrement formalisés, voire totalement mathématiques, ne représentent qu'un quart environ du total, alors que les articles purement littéraires et discursifs représentent près de 40 % ; les contributions comportant des graphiques, tableaux, diagrammes et cartes sont en progrès.

Il y a vraisemblablement une certaine spécificité du « savoir écrire » en science régionale francophone, qui se distingue de la « regional science » nord-américaine. Sur ce point, une analyse comparative menée par deux économistes régionaux portugais (J.S. Costa et A.P. Delgado, 2000) sur trois revues de science régionale nord-américaine (*Journal of Regional Science*, *International Regional Science Review* et *Papers in Regional Science*) et quatre revues européennes (*Regional Studies*, *Annals of Regional Science*, la *RERU* et l'*European Urban and Regional Studies*) sur la période 1980-1998 (1994-1998 pour la dernière citée, créée en 1994) et portant sur un total de 3 244 articles, montrait des différences importantes. Les revues d'Europe sont riches en articles concernant l'innovation, les nouvelles technologies, les réseaux, les districts industriels et les systèmes de production localisés, les politiques régionales, l'économie publique et les finances locales, les disparités régionales et la question de la convergence, l'intégration européenne, les marchés régionaux de l'emploi... Inversement, les revues nord-américaines abondent en articles sur la théorie spatiale générale, la modélisation régionale, les systèmes spatialisés de prix, l'économétrie spatiale et les techniques quantitatives, l'usage des sols, le logement, les

systemes de villes... Cette divergence entre les thèmes d'intérêt aurait d'ailleurs, selon Costa et Delgado, tendance à s'accroître dans la période récente, sans que l'on puisse clairement l'attribuer à des différences dans les méthodologies mises en œuvre. Elle peut aussi s'estomper car des membres de l'ASRDLF, en particulier les jeunes chercheurs, publient de plus en plus dans les revues anglo-saxonnes.

Reposant sur les modèles empruntés à l'économie et à la géographie quantitative, la science régionale a su développer modèles et théories pour comprendre la répartition de flux économiques au sein des régions, ainsi qu'un arsenal méthodologique, particulièrement adapté à ces questions. Mais la prééminence de la théorie est devenue parfois un handicap lorsque les sociétés se posent comme questions celles de l'emploi, de la marginalisation, de la qualité de vie, de la qualité de l'environnement et du développement durable, des questions auxquelles certaines sciences humaines et naturelles sont mieux préparées que la science régionale traditionnelle.

Le renouveau émerge là où l'on ne l'attendait pas : en Europe du Sud, au Canada, en Asie et en Amérique latine. Les membres francophones de la *Regional Science Association International*, profitant des nombreux congrès mondiaux et continentaux (Congrès Mondiaux de Lugano, 2000 ; de Port Elizabeth, 2004 ; de Sao Paulo, 2008), développent une discipline plus adaptée à l'évolution sociale et plus appliquée. Ils fondent un puissant courant de réflexion-conseil aux régions, aux municipalités et parfois aux entreprises. À côté des économistes, on voit s'engager les aménageurs, les géographes, les sociologues ou les gestionnaires, tous passionnés par la question de l'espace et de son rôle dans les sociétés contemporaines.

La science régionale du troisième millénaire

Pour l'avenir de la science régionale, suivons l'avis de Lay Gibson, ancien président de la RSAI, qui conseille de compléter la lecture des manuels récents comme celui de Mario Polèse et

Richard Shearmur, *Economie urbaine et régionale* (2005 et 2009) par celui de Walter Isard, *Methods of Regional Analysis* (1960). Quatre articles anciens mais fondamentaux, nous rappellent les bases de la science régionale en s'ouvrant sur son avenir. Tout d'abord la fameuse conférence présidentielle de Torsten Hägerstrand (1973), *Regional science is about people, not just about location*, nous montre que la discipline doit contribuer à rendre le monde plus agréable à vivre. Stan Czamanski (1976) suit cette voie en indiquant que nous devons mieux nous attacher aux motivations individuelles et sociales, par exemple pour mieux protéger l'environnement. Morgan Thomas (1977) propose de faire de la science régionale une science de « *space society* » plutôt que de la « *space economy* » et en 1992, Roger Bolton ajoute que c'est à la prospérité des hommes, plutôt qu'à la prospérité des régions, qu'il faut s'attacher.

Pour cet avenir, ouvrons-nous ensuite aux nouvelles demandes de la société. Peter Nijkamp, David Boyce et Daniel Shefer proposaient d'ailleurs cinq thèmes majeurs à aborder :

- le vieillissement des sociétés
- la dégradation de l'environnement
- l'innovation technologique
- les nouvelles cartes du monde et les nouvelles identités
- les nouvelles infrastructures

On peut y ajouter les questions d'exclusion, de migrations, de qualité de vie, de convergence, de métropolisation, bien des thèmes régulièrement présentés maintenant dans les congrès de l'ASRDLF, tout comme ceux plus méthodologiques traitant des imbrications spatiales et temporelles par les SIG.

Ajoutons aussi la contribution majeure de Masahisa Fujita, Paul Krugman et Anthony Venables, *The Spatial Economy et Globalization and the Inequality of Nations* (1995). La nouvelle économie géographique parle des agglomérations comme le résultat de tensions entre les forces centripètes qui favorisent la concentration des activités économiques et les forces centrifuges qui poussent à la dispersion. En associant modèles théoriques et

simulations informatiques pour traiter des propriétés dynamiques non linéaires, elle fait le lien entre l'économie urbaine et régionale, une voie importante pour la science régionale, bien suivie par Jean-Marie Huriot et Jacques Thisse par exemple.

N'oublions pas les travaux reposant sur le concept de « *cluster* » et la compétitivité des entreprises. La concentration des entreprises gagnantes, stimulées par le milieu local serait une des causes de leur succès. On retrouve ici la théorie des milieux développée par Denis Maillat et Roberto Camagni (2006). On le constate, le potentiel est là, multiple, à la fois théorique et appliqué, utilisé dans des programmes comme celui de l'INRA en France intitulé Pour et Sur le Développement Régional (PSDR), qui propose de nombreuses sessions dans les colloques de l'ASRDLF.

En guise de conclusion provisoire

Les voies pour l'avenir de la science régionale sont nombreuses, avec les prises en compte de l'économie, de la société et de l'environnement. Outre les voies esquissées dans cette plaquette, il faut constater que le nouveau contexte politique et social favorise à nouveau la discipline. Une prospective pour un monde des régions est demandée par des institutions mondiales, nationales et régionales, qui s'inquiètent de leur gouvernance. Elle traite des inégalités et de la difficulté de la convergence économique et sociale, des conséquences spatiales de la *global financial crisis*, des conséquences des migrations et du vieillissement, de la métropolisation, de l'impact des infrastructures de transport, des modes d'occupation des sols et de leur rareté, de l'innovation et de la gouvernance sur la santé et la qualité de vie. Certainement une chance pour l'avenir d'une science régionale en plein renouveau, encore plus ouverte aux différentes disciplines de l'espace.

V. Zoom sur les 16 présidents



François PERROUX



Joseph LAJUGIE



Jean PAELINCK

Louis DAVIN
président
de 1965 à 1969



Alain SALLEZ



Antoine BAILLY



Henry ZOLLER



Jean-Marie HURIOT



Bernard GUESNIER



Pierre-Henry DERYCKE



Claude LACOUR



Denis MAILLAT



Jacky PERREUR



Dominique MIGNOT



André TORRE



Bernard PECQUEUR

50 ans
de science régionale francophone

Annexes

ANNEXE 1

Le bureau de l'ASRDLF 1961-2011

- ◇ Juillet 1961 : création de l'Association par François PERROUX († 1987) et Walter ISARD († 2010), membres fondateurs

Présidents	Membres du Bureau
† François PERROUX (Président-fondateur, 61-65)	† S.G. Boudeville
† Louis DAVIN (65-69)	† SG : Boudeville
† Joseph LAJUGIE (69-73)	† SG : Boudeville, Le Pas
Jean PAELINCK (73-78)	VP : Angers, puis Parenteau SG : Penouil, puis Sallez (SG et T) T : Le Pas, puis Sallez (SG et T)

- ◇ À partir de septembre 1978 : le bureau est élu pour 3 ans, lors du colloque annuel

Présidents	Membres du Bureau
Alain SALLEZ (78-81)	SG : H. Zoller, T : Penouil
Antoine BAILLY (81-84)	SG : H. Zoller, T : J.-M. Huriot
Henry ZOLLER (84-87)	SG : J.-M. Huriot, T : B. Guesnier
Jean-Marie HURIOT (87-90)	SG : Ancot, T : B. Guesnier
Bernard GUESNIER (90-93)	SG : M. Mignolet T : p.-H. Derycke
Pierre-Henri DERYCKE (93-96)	SG : M. Mignolet, T : C. Lacour
Claude LACOUR (96-99)	VP : D. Maillat, SG : A. Rallet T : A. Guengant
Denis MAILLAT (99-02)	VP : G. Joignaux, SG : A. Rallet T : A. Guengant
Jacky PERREUR (02-05)	VP : G. Joignaux, SG : S. Paty T : J.-M. Josselin
Dominique MIGNOT (05-08)	VP : A. Torre, SG : P. Bérion T : N. Gaussier SGA : O. Crevoisier
André TORRE (08-11)	VP : B. Pecqueur, SG : P. Bérion T : N. Gaussier SGA : O. Crevoisier
Bernard PECQUEUR (11-14)	VP : M. Dimou SG : L. Bourdeau-Lepage T : V. Peyrache-Gadeau SGA : B. Jean

Depuis la révision des statuts de 1996, le Bureau comprend quatre membres : un(e) Président(e), une(e) vice-président(e) : VP, un(e) secrétaire général(e) : SG et un(e) trésorier(e) : T. En 2005, s'ajoute un(e) secrétaire général(e) adjoint : SGA.

ANNEXE 2

Les colloques annuels de l'ASRDLF

1 ^{re}	1960	Théorie et politique de l'expansion régionale (Liège)
2 ^e	1961	Structure et croissance régionale (Paris)
3 ^e	1962	Les programmes de croissance régionaux (Paris)
4 ^e	1963	Mise en valeur des ressources régionales (Bordeaux)
5 ^e	1966	L'efficacité des mesures de politique économique régionale (Namur)
6 ^e	1967	Développement industriel et localisation régionale (Barcelone)
7 ^e	1969	Le dialogue interdisciplinaire dans les sciences régionales (Bordeaux)
8 ^e	1970	Les régions frontières et la polarisation urbaine dans la Communauté économique européenne (Lille)
9 ^e	1972	Problèmes économiques de l'environnement (Créteil)
10 ^e	1974	La structure urbaine en Europe occidentale (Rotterdam)
11 ^e	1975	L'énergie et les régions (Cergy-Pontoise)
12 ^e	1976	Le développement des régions canadiennes (Québec)
13 ^e	1977	Planification régionale et urbaine : vers de nouvelles approches (Aix-en-Provence)
14 ^e	1978	Colloque joint de l'ASRDLF et du 18 ^e Congrès Européen de la RSA (Fribourg)
15 ^e	1979	La rationalité spatiale des services publics (Louvain-la-Neuve)
16 ^e	1980	Analyse spatiale et utilisation du sol (Dijon)

17 ^e	1981	Les régions et l'élargissement du Marché commun (Athènes)
18 ^e	1982	Activités nouvelles et croissance régionale, évaluation des politiques régionales (Namur)
19 ^e	1983	Colloque joint de l'ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Poitiers)
20 ^e	1984	La dynamique du secteur des services et le développement régional (Lugano)
21 ^e	1985	Espace et développement (Marrakech)
22 ^e	1986	Technologies nouvelles et développement régional (Paris)
23 ^e	1987	Espace et périphérie (Lisbonne)
24 ^e	1988	Les changements structurels régionaux (Luxembourg)
25 ^e	1989	L'État et la science régionale (Bordeaux)
26 ^e	1990	Mondialisation de l'économie et développement des territoires (Saint-Etienne)
27 ^e	1991	Nouvelles activités, nouveaux espaces (Montréal)
28 ^e	1992	Colloque joint de l'ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Louvain-la-Neuve)
29 ^e	1993	Aménagement et environnement (Tours)
30 ^e	1994	L'intégration régionale des espaces (Fort-de-France)
31 ^e	1995	Dynamiques industrielles et dynamiques territoriales (Toulouse)
32 ^e	1996	Régions et villes dans l'Europe de l'an 2000 (Berlin)
33 ^e	1997	Renouveau régional, renouveau urbain (Lille)
34 ^e	1998	Régions, villes et développement (Puebla)
35 ^e	1999	Innovation et économie régionale (Hyères)
36 ^e	2000	Développement régional, NTIC et économie du savoir (Crans-Montana)
37 ^e	2001	La science régionale au tournant du siècle (Bordeaux)
38 ^e	2002	Tendances spatiales contemporaines et leur impact sur l'avenir des régions (Trois Rivières)
39 ^e	2003	Concentration et ségrégation, dynamiques et inscriptions territoriales (Lyon)
40 ^e	2004	Convergences et disparités régionales au sein de l'espace européen (Bruxelles)
41 ^e	2005	Villes et territoires face aux défis de la mondialisation (Dijon, Besançon)

42 ^e	2006	Développement local, compétitivité et attractivité des territoires (Sfax)
43 ^e	2007	Colloque joint avec l'ERSA, Développement durable et gouvernance des territoires (Cergy)
44 ^e	2007	Les dynamiques territoriales (Grenoble)
45 ^e	2008	Territoire et action publique territoriale (Rimouski)
46 ^e	2009	Entre projets locaux de développement et globalisation de l'économie (Clermont-Ferrand)
47 ^e	2010	Colloque joint avec l'AIRe, Identité, qualité et compétitivité territoriale (Aoste)
48 ^e	2011	Migrations et territoires (Fort-de-France)
49 ^e	2012	Industrie, villes et régions dans une économie mondialisée (Belfort)

Le prix Aydalot

1988 Deux prix ex aequo :

- Hans Kuiper, Université Erasmus de Rotterdam
Ensemble de travaux d'analyse spatiale théorique sur les distances, les élasticités de localisation et les modèles de Tinbergen-Bos.
- Jean-Claude Thill, Université de Louvain-la-Neuve
Thèse : *Shopping Behavior and Urban Retailing.*

1989 Deux prix ex aequo :

- Yannick Lung, Université de Bordeaux I
Thèse : *Contrainte monétaire et inégal développement régional dans l'espace français.*
Ouvrage : *Auto-organisation, Bifurcation, Catastrophes* (1985).
- Isabelle Thomas, Université de Louvain-la-Neuve
Thèse : *La localisation optimale des services publics : une méthode opérationnelle et son application au service postal.*

1990 Un prix :

- Léo Van Wissen, Université Erasmus de Rotterdam
Thèse sur l'analyse longitudinale.

1991 Deux prix ex aequo :

- Agnès Basaiolle-Gahitte, Université de Bourgogne
Thèse : *Contribution à l'analyse de la région économique – Critique des fondements mathématiques du modèle des polices centrales.*

- Catherine Baumont, Université de Bourgogne
Thèse : *Contribution à l'étude des espaces urbains multicentriques. La localisation résidentielle, analyses théoriques et empiriques.*

1992 Pas de prix décerné, trois mentions :

- Nadine Cattan, Paris 1, (thèse de géographie).
- Isabelle Gèneau de la Marlière, Paris 2, (thèse d'économie).
- Céline Rozenblatt, Paris 1, (thèse de géographie).

1993 Un prix :

- Frédéric Gannon, Université de Paris-X-Nanterre
Thèse : *Modèles de la ville et politiques urbaines optimales.*

Mentions attribuées à :

Gérald Orange, Université de Rennes (thèse de gestion urbaine).

Pierre Frankhauser, Université de Franche-Comté (travaux de géométrie fractale).

1994 Un prix :

- Catherine Baron-Toe, Université de Bordeaux 1
Thèse : *Autonomie et intégration des espaces urbains africains.*

1995 Un prix :

- Florence Goffette-Nagot, Université de Bourgogne
Thèse : *Analyse microéconomique de la périurbanisation – un modèle de localisation résidentielle.*

Mentions attribuées à :

Guy Baudelle, Université Paris 1, thèse de doctorat de géographie : *le système spatial de la mine : l'exemple du bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais.*

Marie Delaplace, Université de Reims, thèse de doctorat ès sciences économiques : *l'émergence des activités de haute technologie dans l'espace*

économique mondial. Cadre théorique et application à l'industrie de la constitution informatique.

1996 Un prix :

- Gilles Durantou EHESS Paris et LES Londres
Thèse : *Économie géographique, urbanisation et développement.*

Mention attribuée à :

Olivier Crevoisier, Université de Neuchâtel
Thèse : *Espace régional et recomposition des activités industrielles : l'émergence de milieux innovateurs dans l'arc jurassien.*

1997 Un prix :

- Pierre-Philippe Combes, EHESS Paris
Thèse : *Intégration économique. Localisation et régulation des entreprises.*

Mention attribuée à :

Nathalie François (travaux de géométrie fractale).

1998 Deux prix ex aequo :

- Laurent Guihery, Université de Lyon 2
Thèse : *Fédéralisme fiscal et redistribution : fondements et enseignements du fédéralisme allemand.*
- Frédéric Rychen, Université d'Aix-Marseille 2
Thèse : *Le rôle des infrastructures dans le développement économique local.*

1999 Deux prix ex aequo :

- Olivier Bouba-Olga, Université de Poitiers
Thèse : *Changement technique et espaces.*
- Sylvie Charlot, Université de Bourgogne et CNRS
Thèse : *Economie géographique et croissance régionale. Le rôle des infrastructures publiques.*

2000 Un prix :

- Didier Robert, Université Paris 1
Thèse : *Le réseau routier français dans la dynamique des échanges de marchandises de la France avec ses partenaires d'Europe occidentale.*

- 2001** Deux prix ex aequo :
- Pierre-Yves Peguy, Université de Lyon 2
Thèse de Sciences Économiques : *Analyse économique des configurations urbaines et leur étalement.*
 - Jérôme Vicente, Université de Toulouse I
Thèse de Sciences Économique : *Interactions économiques et coexistence spatiale des modes de coordination.*
- 2002** Un prix :
- Frédéric Gaschet, Université de Bordeaux IV
Thèse de Sciences Économiques : *La polycentralité urbaine.*
- 2003** Deux prix ex aequo :
- Julie Le Gallo, Université de Bourgogne
Thèse en Analyse et politiques économiques : *Disparités géographiques et convergence des régions européennes. Une approche par l'économie spatiale.*
 - Isabelle Leroux, Université de Toulouse I
Thèse de Sciences Économiques : *La négociation dans la construction du territoire. Une approche institutionnaliste.*
- 2004** Un prix :
- Sandrine Wenglenski, Université de Paris 12/INRETS
Thèse en Urbanisme : *Une mesure des disparités sociales d'accessibilité au marché de l'emploi en Ile de France.*
- Et nominée :
- Florence Puech, Université de Paris 1
Thèse en sciences économiques : *Concentration géographique des activités industrielles.*
- 2005** Un prix :
- Regina Leiggner, Université de Genève
Thèse en Sciences Économiques : *Les relations technologiques locales. Une technologie médicale entre convergences et divergences.*

- 2006** Un prix :
- Ghislaine Deymeier, Université de Lyon 2
Thèse en Sciences Économiques : *Capitalisation immobilière des gains d'accessibilité : étude de cas sur l'agglomération lyonnaise.*
Et nominé :
 - Jean-Marie Halleux, Université de Liège
Thèse en Géographie Économique : *Structuration spatiale des marchés fonciers et production de l'urbanisation morphologique.*
- 2007** Un prix :
- Mathieu Charron, Université du Québec-Montréal
Thèse en Études Urbaines : *La relation entre la forme urbaine et la distance de navettage. Les apports du concept de possibilité de navettage.*
- 2008** Un prix :
- Stéphanie Peres, Université de Bordeaux 4
Thèse en Sciences Économiques : *La vigne et la ville : forme urbaine et usage des sols.*
Et nominés :
 - Mélanie Duval, Université de Savoie
Thèse en Géographie : *Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique.*
 - Cyprien Richer, Université de Lille 1
Thèse en Géographie et Aménagement : *Multipolarités urbaines et intermodalité. Les pôles d'échange, un enjeu pour la coopération intercommunale ?*
- 2009** Un prix :
- Julien Coquio, Université de Tours
Thèse en Aménagement de l'espace : *La performance adaptative des systèmes de transports collectifs.*

Et nominées :

Lisa Sutto, Université de Lyon 2/Polytecnico di Milano

Thèse en Sciences Économiques : *Le rôle de l'expertise économique dans l'élaboration des politiques alpines de transport et du projet Lyon-Turin : vers l'émergence d'un espace alpin ?*

Elisabeth Tovar, EHESS Paris

Thèse en Sciences Économiques : *La ségrégation urbaine : représentation économique et évaluation éthique, avec une application à l'Île-de-France des années 1990.*

2010 Un prix :

- Sandrine Gueymard, LAB'URBA (Institut d'urbanisme de Paris)

Thèse en Aménagement : *Inégalités environnementales en région Île-de-France : Répartition socio-spatiale des ressources, des handicaps et satisfaction environnementale des habitants.*

Et nominées :

Ségolène Darly, INRA SAD-APT, Paris

Thèse en géographie : *Faire coexister ville et agriculture au sein des territoires périurbains. Antagonismes localisés et dynamiques régionales de la conflictualité. Analyse du cas de l'Île-de-France.*

Mélody Leplat, UMR SMART, Rennes

Thèse en économie : *La congestion des sites récréatifs : modélisation économique des choix et application au littoral.*

2011 Un prix :

- Magali Coldefy, UMR Géographie-Cités, Université Paris 1

Thèse en géographie : *De l'asile à la ville : une géographie de la prise en charge de la maladie mentale.*

L'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF), c'est :

- ✓ la branche francophone de l'« European Regional Association » et de la « Regional Science Association International » ;
- ✓ environ 250 adhérents ;
- ✓ un Réseau de compétences interdisciplinaires (économie, géographie, aménagement, gestion, sciences politiques, sociologie...) pour analyser un objet complexe : l'espace ;
- ✓ un colloque annuel ;
- ✓ la Revue d'Economie Régionale et Urbaine ;
- ✓ le Prix Aydalot (prix annuel de la meilleure thèse en Sciences Régionales) ;
- ✓ Les Nouvelles Brèves (lettre d'informations en flux continu) ;
- ✓ un Annuaire en ligne des membres et des formations en sciences régionales ;
- ✓ un Site Internet : <http://www.asrdlf.org/>

*

* *

L'objet de l'ASRDLF concerne des thématiques variées intéressant aussi bien la recherche académique que la demande sociale : développement et forme des villes, finances locales, politiques de développement local et d'aménagement du territoire, rôle des services et des infrastructures de transport et de télécommunication, stratégie spatiale des entreprises, problèmes d'organisation territoriale, concurrence des territoires, rôle de l'innovation, morphologie de l'espace, devenir des espaces ruraux et urbains, questions de développement durable, ségrégation spatiale...

www.economica.fr



ISBN 978-2-7178-6490-8

10 €